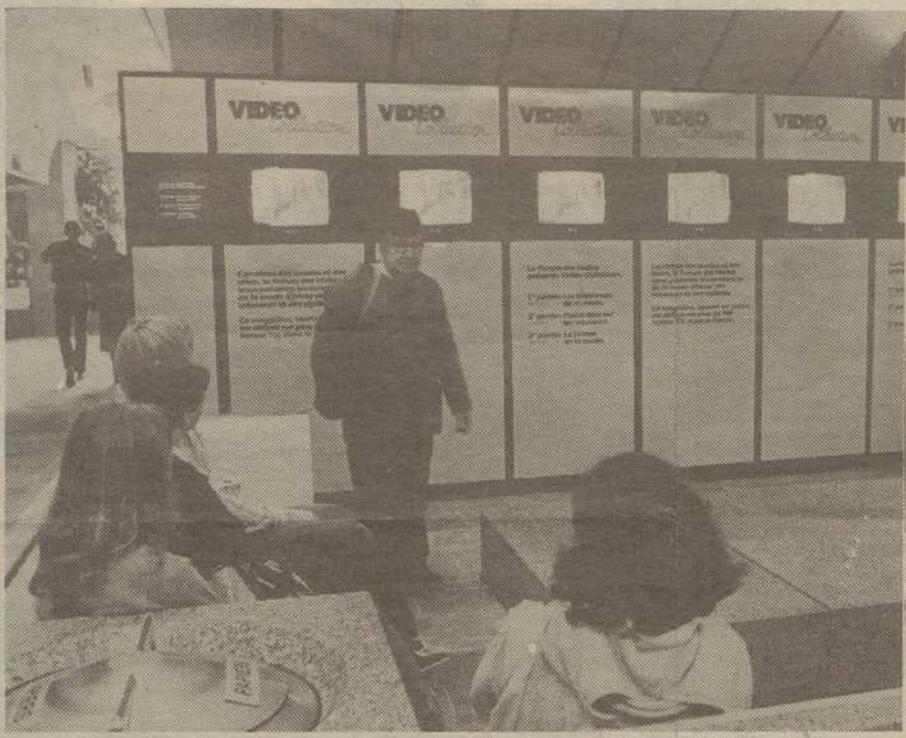


9 Sep 1980



La mode est à la vidéo aux Forum des Halles (Photo Pol Gornek/Libération).

CATHODICITE

Forum des Halles, Biennale de Paris,
Vidcom à Cannes

Vidéo: lèche-vitrine sur petit écran

La rentrée est vidéo. Du 5 au 27 septembre, 300 téléviseurs expliquent la mode en « vidéo-collection » aux badaux modernes du Forum des Halles. Du 20 septembre au 3 novembre, la *XI^e Biennale de Paris* présentera le travail des « jeunes » vidéo-artistes. Du 29 septembre au 2 octobre, le *VI^e Vidcom* de Cannes s'annonce comme un marché important international de la vidéocommunication.

Pour la « *Serete* », société gérante du Forum des Halles, la société américaine « *Videofashion* » a réalisé un magazine visuel de la mode Automne-Hiver qui défile sur des écrans de télévision dispersés par groupes d'une dizaine à travers les niveaux irrepréhensibles de cette foire ahurissante et dynamique. Le lèche-vitrine même sera désormais télévisuel.

VIDEO FASHION AU FORUM

Comme à l'école, les gens s'installent sur les banquettes de marbre, pour suivre cette leçon de mode, très didactique. Trois chapitres : I - *Les tendances de la mode* (28mn), II - *Pleins feux sur les créateurs* (12 mn), III - *Le Forum et la mode* (13mn). D'abord l'étude détaillée des tendances de couleurs, matières, coupes. Ensuite l'enseignement de la liste généalogique des grands griffes légitimes, comme on apprenait celle des rois de France. Enfin travaux pratiques : appliquer le cours théorique aux divers vêtements à vendre dans les boutiques du Forum, décor où défilent les mannequins filmés. Après ce stage de 53 mn, les élèves - clients sauront repérer les tendances apprises, reconnaître les signatures des stylistes, dans le labyrinthe des boutiques - toiles d'araignée. Car ce n'est plus que dans cette maîtrise du savoir de mode, largement dispensé partout (presse, publicité, télévision, etc.), qu'est aujourd'hui réduit le plaisir de la mode. Le savoir de mode, culture mineure sophistiquée, se fait dominante à la portée des clients de supermarchés afin qu'ils puissent

en appliquer l'exercice à l'achat du prêt - à porter. La société *Videofashion* a été créée en 1976 par Nicolas Charney, qui, comme Ted Turner l'empereur du câble à Atlanta, a su faire revivre dans le domaine de la vidéo l'irrésistible esprit pionnier traditionnel. C'est le réseau « *Time Life* » qui diffuse son magazine de mode vidéo trimestriel, adressé à des abonnés professionnels ou simples consommateurs. Indispensable aux stylistes américains de province pour recopier le « chic de Paris ». Des sociétés françaises auraient pu réaliser cette vidéo collection : « *Software Productions* » (Jérôme de Missols) qui couvre les défilés depuis deux ans et effectue tous travaux ponctuels de vidéo. Ou « *Transatlantique* » qui diffuse un journal vidéo, plus romanesque que pédagogique, pendant télévisuel de la revue « *dépêches Mode* » (et particulièrement distribué au Japon).

XI^e BIENNALE DE PARIS

« *Manifestation internationale des jeunes artistes* », au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, et au Centre Pompidou : à côté des sections -urbanisme, arts plastiques, photo, performances, cinéma expérimental -, une importante section vidéo. Une dizaine de spécialistes de l'environnement et des « installations vidéo ». Une soixantaine de « *vidéo-artistes* » de tous pays : beaucoup d'Américains (de la Côte Est), d'Australiens, de Coréens (du Sud) et onze Français (de l'épouse de J.P. Sossois à François Pain...). On s'é-

tonnera de n'y voir point représenté le capital travail vidéo de Martine Barrat. Don Forresta, organisateur de plusieurs manifestations vidéo au *Centre américain*, s'explique sur les intentions de la commission de sélection où il siège : « *L'art vidéo est l'expression individuelle et personnelle d'un artiste utilisant l'outil - télévision, enregistrant au moyen de l'électronique sur une bande magnétique...* Même si quelques programmes de télévision peuvent être très bons, la majeure partie de ce que l'on peut y voir a pour but de distraire le grand public et non d'élargir la minorité exigeante de la population... » « *Artiste* », « *minorité exigeante* », voilà des conceptions bien étrangères à mes goûts, mais je courrai à cette Biennale, pour voir si les images contrediront, comme je le souhaite, ces peu appétissantes ambitions.

VI^e VIDCOM. CANNES

140 sociétés de programmes, 350 exposants, 5000 visiteurs attendus (dont je serai), pour une énorme exposition du dernier matériel d'équipement téléquelque chose (Téléprojection, Télétex, Vidéocommunications etc.) avec démonstration en « simulation » bourse internationale de source de données, projection de films vidéo, dans un tourbillon de conférences : sur la presse face au fameux défi des nouveaux médias, sur les problèmes de *copyright* posés par les cassettes et vidéo disques (cf : grève des comédiens à Hollywood) et autres sujets très « années 80 ». A suivre.

Michel CRESSOLE.

Nulle littérature

A quoi servent les biennales

● La Biennale de Paris a, cette fois, deux adresses, un an de retard, et quelques sections de plus. C'est son arithmétique la plus simple. Cette manifestation, onzième du nom, qui s'installe un pied à Beaubourg, l'autre dans son lieu habituel le musée d'Art Moderne de la ville de Paris, aurait normalement dû se tenir l'an passé. Un grand doute sur sa pertinence, des difficultés multiples d'organisation, l'adoption de nouveaux principes de sélection, expliquent en grande partie ce retard. Enfin, elle s'augmente d'une section « photo » et d'une section « cinéma expérimental », qui consacrent ainsi l'importance prise par ces types d'expression. Ensuite viennent les gros chiffres. Quarante pays participants, trois artistes exposants, qui tous répondent à l'imperatif de cette manifestation, qui est d'avoir moins de trente-cinq ans. Leurs œuvres se répartissent en sept sections, arts plastiques, vidéo, performances et interventions, cinéma, (qui propose plus de cent heures de projections), architectures. S'y ajoute un programme de musique et enfin un colloque sur l'art actuel, ouvert au public, qui se distribuera en sept débats. Si la Biennale a manqué, repoussé plutôt, un rendez-vous, à celui-ci en tout cas elle n'est pas venue les mains vides.

Trois ans, cela suffit à faire basculer un panorama de l'art que l'on soupçonnait déjà d'être quelque peu vacillant. Sans surprise, stricte et rigoureuse, la dixième Biennale avait laissé un souvenir de cohérence ennuyeuse. L'avant-garde internationale, terroriste et hégémonique à la fois, y régnait sans partage. Depuis, petit à petit, il s'est fait toute une dégringolade des certitudes. Elle s'est lue dans l'affaiblissement des formalismes, le piétinement de l'art conceptuel, l'inflation du minimal, gonflé de suiveurs sans conviction. A sens contraire, un peu partout s'est amorcé un mouvement de retour, retour au métier, à des genres plus connus, à la figuration, à la couleur, à l'expressivité. L'idée d'un progrès dans l'art s'est lentement défaite, et le terrain de l'art a connu une grande confusion.

C'est très exactement où nous en sommes aujourd'hui. La onzième Biennale est à cette image. Eclectique, divers, profus, le grand rassemblement des jeunes artistes est comme débordé. Tous les genres s'y côtoient, sans aucune préséance. Le minimal et les installations y sont bien représentés, mais en égale proportion aux autres pratiques. On y voit beaucoup de peinture, là encore sans prédominance d'un style particulier, avec pourtant comme un retour à des thématiques plus nationales dans la figuration, des archaïsmes turbulents comme ceux du groupe allemand « *Normal* » ; la photo y est très développée. On en ressort sans aucune idée de dominance, dans l'incapacité de faire la moindre évaluation d'ensemble qui ne soit immédiatement contredite. Cela oblige à une grande attention dans le parcours, fait de coq-à-l'âne des styles, de bric-à-brac des genres. Venue à son heure, dans l'échéance de son calendrier, à l'automne dernier la Biennale aurait peut-être, par volontarisme, essayé de donner un constat rectifié, rigide, d'une situation de l'art en crise. Elle aurait fait beaucoup de mécontents. Cette année, chacun sera laissé à son expectative. Cela peut avoir son avantage et être la condition d'un nouveau plaisir, celui d'une visite selon le cœur plutôt que selon l'esprit. Et si l'on ressent vraiment le besoin d'être rassuré, on pourra se rendre, le 6 octobre, à l'un des grands débats : « A quoi servent les Biennales. »

S.D.